



ISSN 1961-9367

ISSN en ligne 2261-348X

Les Albanais et l'Autre : à la croisée des cultures française et albanaise

Drita Brahimi

Université de Shkodër, Albanie
brahimidrita@yahoo.com

Lorena Dedja

Université de Tirana, Albanie
lorenadedja@yahoo.com

Résumé

Cet article porte sur certains aspects des apports de la pensée et de la culture française en Albanie ainsi que des échanges et des rapports interculturels entre la France et l'Albanie. L'absorption de la pensée française critique et esthétique dans ses étapes évolutives à travers les écrits des auteurs albanais constitue la première piste de notre étude. De l'autre côté, le regard des Français, qu'il s'agisse d'écrivains ou de poètes, de voyageurs ou de diplomates est une source inépuisable pour connaître l'Autre mais aussi nous-mêmes. Les traductions du français en albanais et celles de l'albanais en français sont un autre indice de cette croisée de cultures, indépendamment des périodes historiques évoquées. Enfin, nous analysons cette réussite extraordinaire qu'est l'écriture de l'Autre dans sa langue d'acquisition comme si elle était sa langue maternelle/langue d'origine.

Mots-clés : littérature, échanges interculturels, langue de l'Autre, francophonie

The Albanians and the Other : a crossroad for French and Albanian cultures)

Abstract

This article deals with certain aspects of French culture and thought contribution in Albania and exchanges and intercultural relations between France and Albania. The absorption of French critic and aesthetic thought in its evolutionary stages through Albanian authors' writings constitutes the first aspect of our study. On the other hand, the view of French people, such as writers or poets, travelers or diplomats, is an inexhaustible source for knowing the Other but also ourselves. Translations from French into Albanian and those from Albanian into French also show this crossroad of cultures, despite the evoked historical periods. Finally, we analyze the extraordinary success of writing on the Other in its language of acquisition as if it were his mother tongue / origin language.

Keywords: literature, intercultural exchanges, language of the Other, francophony

La littérature, comme les autres formes de l'expression de la pensée, est le produit d'une époque, d'un pays, d'une civilisation. Elle est le produit d'un concours de circonstances, mais aussi d'influences. Les nombreuses recherches en littérature comparée en sont la preuve. Parmi les influences qu'a subies la littérature albanaise, celles de la France et de sa littérature sont nombreuses et multiples. Elles font suite à la formation de l'élite intellectuelle albanaise à l'esprit français. Comme partout en Europe, ce sont les idées des Lumières et de la Révolution française de 1789 qui ont eu un écho très puissant dans les idées et la littérature. La Renaissance albanaise, vaste mouvement national politique, culturel, philosophique et littéraire, qui s'étend des années trente du XIX^e siècle jusqu'à 1912, a été fortement inspirée de ces idées et les a mises au service de ses idéaux. Les influences des Lumières françaises sur la Renaissance albanaise ont été relevées et mises en évidence à plusieurs reprises. Nous allons juste rappeler Sami Frashëri (fin connaisseur de la langue française) qui rédigea en français son œuvre majeure, *Albanie - Ce qu'elle était, ce qu'elle est et ce qu'il adviendra d'elle*, laquelle est devenue le manifeste de la Renaissance albanaise.

Le critique Koço Bihiku constate dans son *Histoire de la littérature albanaise* (Bihiku, 1980 : 40-41) que dans la formation intellectuelle et spirituelle de Naim Frashëri (autre poète de la Renaissance albanaise), les œuvres des auteurs français du siècle des Lumières jouèrent un rôle important. Leurs idées se reflétèrent dans la création politique de ce grand poète de la Renaissance albanaise. C'est ainsi qu'il exprimait son admiration et sa sympathie pour les philosophes qui ont préparé la Révolution française de 1789 :

La pauvre Europe à l'époque

Allait de mal en pis

Elle attendait Rousseau et Voltaire

Pour la tirer de son engourdissement! (Frashëri, 1953 : 53)

Le chercheur Masar Stavileci relève notamment le fait que « Les conseils prodigués par les écrivains et penseurs de la Renaissance albanaise rappellent ceux de Voltaire, Rousseau, Diderot ou Montesquieu pour qui « les réflexions sur la société et l'enseignement donné au peuple lui apprirent ce que c'est et ce qui signifie « peuple » ; [...] ils lui permirent de prendre conscience de sa force ; ils lui donnèrent la force de son esprit pour recouvrer ses droits perdus depuis si longtemps ! » (Stavileci, 1999 : 308).

Cette lecture approfondie des idées des Lumières françaises témoigne d'une maîtrise parfaite du français de la part des écrivains et idéologues albanais de la fin du XIX^e siècle. Mais le français a été utilisé même comme langue d'expression. Pashko

Vasa a rédigé son premier roman intitulé *Barda de Témal*, publié à Paris en 1890, en français, inspiré des idées humanistes et pacifistes des auteurs français, comme il l'a fait de certaines de ses œuvres politiques et historiques, notamment *Esquisse historique sur le Monténégro d'après les traditions de l'Albanie* (Constantinople, 1872), *La vérité sur l'Albanie et les Albanais* (Paris, 1879). Grâce à sa connaissance profonde de la langue française, Mithat Frashëri a publié en français ses œuvres, telles que : *L'affaire de l'Épire* (1915), *La population de l'Épire* (1915), *Les Albanais chez eux et à l'étranger* (1919), afin d'éveiller la conscience de l'Occident sur la formation d'un Etat indépendant, devenue déjà une urgence. Faik Konitza, écrivain, journaliste, essayiste, traducteur, critique littéraire et encyclopédiste, le grand maître des lettres albanaises, à travers son article intitulé *La question albanaise*, écrit dans un français impeccable, ne manque pas de critiquer le gouvernement de l'époque (celui d'Ismail Qemali) et fait appel au réveil de la conscience albanaise pour sauver son pays de la désintégration (le Traité de Londres en 1913). Comme Luan Starova, écrivain et diplomate albanais de Macédoine, dans son ouvrage *Faik Konitza et Guillaume Apollinaire. Une amitié européenne*, l'affirme : « L'Albanais déraciné y fait du français sa langue d'usage, celle qui lui permettra de donner sa pleine mesure. Sur le modèle du français, il jettera les bases d'une langue albanaise autonome et unifiée, dotée d'un alphabet définitif et susceptible de donner naissance à une véritable littérature. » (Starova, 1998 : 49). Formé à l'école de la critique impressionniste française de Charles Baudelaire, Paul Valéry et Jules le Maître, Konitza s'illustra aussi dans la critique littéraire, ainsi que comme essayiste, inspiré de Montaigne, de Voltaire et de Diderot.

Lasgush Poradeci, un autre poète illustre, doit beaucoup à la lecture des grands poètes symbolistes français, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Valéry, lesquels contribuèrent fortement à sa formation littéraire et esthétique.

Les critiques² ont décelé de bonne heure l'influence de Maupassant et de Proust sur les nouvelles d'Ernest Koliqi, *Hija e maleve* (*L'ombre des montagnes*), *Tregtar flamujsh* (*Marchand de drapeaux*). De Maupassant, Ernest Koliqi emprunta la méthode naturaliste, de Proust il apprit à pénétrer profondément dans le drame intime de la vie et de la mort, à faire des analyses psychologiques sans se référer aux termes psychologiques. Tandis que sa création lyrique semble être inspirée du symboliste Mallarmé, dans son œuvre *Pasqyrat e Narçizit* (*Les miroirs de Narcisse*).

L'auteur déclare que la littérature albanaise des années trente porte le sceau du symbolisme : « La naissance du récit albanais, qui exigeait des descriptions vivantes, une peinture et une analyse des états d'âme des personnages, une variété de mots, devait adapter un nouveau style à une nouvelle thématique et surtout à un nouveau goût des lecteurs. L'adjectif triompha. Des courants plus modernes affluèrent dans

notre littérature. Le passage à cette phase stylistique dota l'albanais d'une habileté qui lui permet d'affronter les arguments les plus difficiles. » (Koliqi, 1963 : 32).

Il faut d'ailleurs noter que ces auteurs non seulement ont lu et se sont inspirés des œuvres et des auteurs les plus influents de la littérature française, mais ils ont aussi été d'excellents traducteurs et des critiques qui ont souhaité les présenter aux lecteurs albanais. C'est ce qui explique le foisonnement des textes de Baudelaire, Mallarmé, Verlaine, traduits en albanais, publiés dans des périodiques, ainsi que des études critiques sur leurs œuvres.

Par ailleurs, il faut remarquer que l'influence de la littérature française sur les lettres albanaises a été très importante surtout avant l'avènement du communisme en Albanie, tandis que, après 1944, la lecture de nombre d'auteurs français a été interdite et la traduction de certains autres a été soumise à des choix à caractère idéologique.

Après les années 1990, des écrivains albanais font du français leur langue d'expression, comme c'est le cas de Bessa Myftiu, mais aussi de Luan Rama, ou encore Tedi Papavrami, qui contribuent ainsi à faire connaître l'Albanie en France. Bessa Myftiu a écrit l'essentiel de ses romans directement en français qu'elle considère comme la langue où elle peut s'exprimer sans aucune contrainte, avant de les publier, des années plus tard, en albanais. Elle considère l'écriture dans la langue de l'Autre comme une libération ; l'écriture en français l'a aidé à alléger le style, mais aussi à se sentir plus originale. Par ailleurs, elle adresse d'abord ses romans à un public étranger, qu'elle souhaite sensibiliser à la réalité albanaise, à qui elle veut faire découvrir son pays, plutôt qu'aux Albanais, qui les connaissent déjà.

Mais, ce ne sont pas seulement les Albanais qui ont vu chez les Français un Autre qu'ils ont pris pour modèle, sans l'imiter aveuglément.

Les Français aussi, des écrivains ou des poètes, des voyageurs ou des diplomates, ont jeté sur l'Albanie et les Albanais, sur cet Autre lointain, quasi exotique, un regard curieux, souvent rempli d'admiration. Les contacts culturels des Français avec l'Albanie et les Albanais remontent au XVI^e siècle. Ainsi, Guillelmus Adae, un archevêque franco-dominicain, est déjà connu pour son rapport qu'il envoya au roi de France en 1332. Il fut parmi les premiers à souligner l'originalité de la langue albanaise et à déclarer que la langue albanaise est composée de lettres de l'alphabet latin. Peu de siècles après, beaucoup d'auteurs français ont rendu hommage aux faits héroïques de la figure légendaire nationale d'Albanie, Scanderbeg. Rappelons ici Pierre de Ronsard avec son *Sonnet sur Scanderbeg* (1621), Voltaire avec son œuvre *De Scanderbeg* (1756), Léon Charpentier, *Fêtes de fleurs pour le héros national*

(1910), etc. Th. A. D'Aubigné, en 1616, dans *Tragiques*, loue Scanderbeg, « qui livra des combats que chacun les peut lire et nul ne les peut croire » (D'Aubigné, 1857 : 307-308).

L'œuvre d'Auguste Dozon intitulée *Manuel de la langue albanaise ou chkype* (1878), de par son caractère multidimensionnel, est considérée comme l'une des meilleures œuvres albanologiques écrites par des étrangers pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dozon est parmi les français qui écrivent dans la langue de l'Autre. La première partie de l'œuvre comprend des contes, des poésies, des distiques, des chansons d'amour, des proverbes recueillis dans différentes régions de l'Albanie. Force est de noter qu'il dote son œuvre de sources folkloriques, ethnologiques riches en références scientifiques, ce qui témoigne de sa conception philologique moderne, pour passer ensuite aux problèmes de langue. On ne peut par ailleurs qu'admirer la contribution inestimable de Dozon dans la collecte et la publication de la prose et de la poésie albanaise, des proverbes, du rituel et de la cérémonie de fiançailles et de mariage. Il est question de 24 contes écrits en albanais, lesquels seront publiés en français en 1881 dans son œuvre intitulée *Contes albanais*. Dans les contes qu'il a recueillis, nous rencontrons des éléments mythologiques, des jeunes filles qui se marient avec le Soleil, la Lune ou bien des « personnages anthropomorphes et zoomorphes » (Hoxha, 2015 : 55) qui cohabitent. De pair avec les personnages réels avec ou sans identité, coexistent aussi des figures tels que le lion, le dragon, l'ours, le serpent, le coq et le pou, ou bien des personnages ou des objets fantastiques, tels que la plus Belle fille du Monde, le Satan et la caisse fantastique, qui entrent en contact avec les ancêtres. De ce fait, cette fusion constitue la texture fantastique déjà connue du conte populaire albanais. Les chansons d'amour se caractérisent par une riche fantaisie et une dynamique de l'expression profonde de l'amour pour l'amante. Il est très intéressant d'observer l'utilisation des métaphores, telles que « gazelle de forêt », « gazelle des champs », « gazelle de montagne », pomme, oiseau, étoile, orange, etc.

Dozon est parmi les premiers à déclarer que la poésie populaire se divise en poésie héroïque ou épique et en poésie fictionnelle ou lyrique. « Il estime que la matière folklorique n'est pas seulement une réalité ou pratique de langue, mais une matière où les chercheurs pourront trouver l'esprit albanais, ou une peinture de la vie sociale. » (Hoxha, 2015 : 55). Selon Dozon, la jeune fille est la plus chanceuse, ce qui visiblement marque l'unicité de l'esprit albanais. Ses témoignages intéressants sur la cérémonie de fiançailles et de mariage s'ajoutent au caractère multidimensionnel de son œuvre qui sans aucun doute est un trésor précieux du patrimoine ethnologique, linguistique, culturel et national rapporté par un étranger, par l'Autre. Ainsi Dozon fournit-il aux philologues, aux ethnologues, aux albanologues

une contribution précieuse à l'étude de la langue, de la littérature et de la culture albanaise.

Une autre personnalité, l'auteur de *Bibliographie albanaise*, Emile Legrand, est parmi ceux qui ont jeté les fondements de la bibliographie scientifique albanaise. *Bibliographie albanaise* est une œuvre posthume de l'auteur. Elle est composée d'œuvres de différents domaines, écrites pour les Albanais et l'Albanie, que ce soit par des auteurs albanais ou des auteurs étrangers. Ce qui frappe dans cette œuvre, c'est l'exactitude scientifique, enrichie d'indications d'auteurs, de librairies, d'éditeurs, de bibliothèques et d'individus qui possèdent ces œuvres.

Pour résumer, nous nous référons à une anthologie intitulée *Livre d'or d'auteurs français sur les Albanais*, dans laquelle le chercheur Fotaq Andrea recense cent quarante auteurs français qui témoignent, par leur plume, « de la vertu de l'Albanais à travers les siècles, de sa dignité, fierté et noblesse d'âme, reflétant en outre sa misère, sa douleur et son sort tragique. Les échos de l'histoire, la barbarie des temps et les fièvres de la survie se font sentir dans l'ensemble du volume, où brille, dans toute sa force, l'esprit flamboyant et inébranlable d'un peuple parmi les plus anciens des Balkans. Bien des figures majeures des Belles Lettres françaises, Montaigne, Ronsard et Voltaire, Chateaubriand, Hugo et Dumas, Lamartine et Nerval, le prix Nobel Mistral et Apollinaire, Justin Godart et Yourcenar, à côté de tant d'autres noms aussi célèbres, présidés par Maurice Druon, usent ici leur verve pour plaider sa cause de liberté et d'indépendance, se félicitant de son courage et de ses hauts faits³ ».

L'Autre peut être connu par la traduction. La traduction, servant de vecteur interculturel, a été et demeure une fenêtre qui donne sur l'identité de l'Autre et sur Nous-mêmes.

Christiane Montécot a été une traductrice très intéressée par la culture albanaise et qui a beaucoup contribué à faire connaître la littérature albanaise en France et partout dans le monde francophone. Les œuvres qu'elle a traduites sont des œuvres où les auteurs abordent des thèmes à caractère social et politique, offrant une conception contemporaine des problèmes de la vie en Albanie ainsi qu'une approche du présent et du passé du peuple albanais. Ayant le don de choisir les œuvres et leur contenu, elle a réussi à offrir au lecteur français de très bonnes traductions, grâce à la bonne trouvaille des formes et des structures grammaticales et stylistiques et à l'adaptation correcte des mots et des tournures albanaises au contexte linguistique et littéraire du français. Par ailleurs, sa contribution dans le domaine de la traduction marque un pas en avant non seulement pour la littérature mais aussi pour la linguistique albanaise.

Une question pourrait être posée tout naturellement : comment est-ce possible qu'une Française qui ne soit pas fréquemment venue en Albanie soit capable de traduire d'une manière si attirante, si naturelle et si précise ? Cela découlerait peut-être de sa passion, de sa sensibilité, de sa détermination et de son esprit inventif, à quoi il faut ajouter son souci d'utiliser les nouveautés du monde littéraire concernant le contenu et le style. Grâce à ses connaissances approfondies en langue albanaise, Christiane Montécot transmet des messages originaux au lecteur tout en accordant au mot une valeur poétique expressive. En outre, la pensée et les sentiments délicats des personnages se dévoilent par le biais d'un vocabulaire riche en mots qui appartiennent aux différents registres de langue. Cette fameuse traductrice est capable d'adapter ses choix sociolinguistiques au contexte dans lequel agissent les personnages de divers genres littéraires, tels que la poésie, le roman, le théâtre, etc.

Pour terminer, nous voudrions apporter un exemple de ce que veut dire pour Christiane *Traduire l'œuvre de l'Autre*.

« Je dois traduire, avec une kyrielle d'expressions proverbiales, tout un assortiment de langue verte. *Avaler du savon en guise de beurre* revient à se faire rouler dans la farine, *manger le ventre d'autrui* à lui casser les pieds, voire les couilles, de même que *faire tourner l'échappement* vous change en moulin à paroles ; *cigarette, conversation, chacun puise dans son pochon* renvoie l'individu à soi et laisse la collectivité à Dieu. On voit passer des femmes qui, n'étant que de la *graine de djinn*, vous sèment à coup sûr la panique *au harem*, et des culs, des cafetières et des abattis dont aucun lexicographe albanaise n'admet l'existence à ce jour. [...] Les emprunts tendent leurs pièges habituels. [...] Nous passons un certain temps à lever des ambiguïtés ou à rectifier des erreurs criantes. J'ai le plaisir de vérifier un principe adopté au bord du désespoir : en cas de divergence avec le dictionnaire, il faut faire confiance à l'intrigue. Si tel personnage prononce, dans tel contexte, des paroles parfaitement incongrues, c'est qu'il existe un sens dont le dictionnaire ne rend pas compte. À moi de trouver les interlocuteurs qui sauront lever le voile⁴ ».

Jusuf Vrioni est un autre traducteur qui traduit de l'albanais en français, un étranger qui traduit de sa langue maternelle vers la langue de l'Autre. Il s'agit « d'un grand traducteur qui, pendant dix ans, est resté anonyme pour le public français, malgré les critiques très positives à son égard dans les milieux littéraires parisiens⁵. » Alain Bosquet a considéré sa traduction « une traduction exceptionnellement réussie⁶ ». Contrairement à Christiane Montécot, l'albanais Jusuf Vrioni est bilingue en français (en plus de l'italien et de l'anglais), ce qui lui permet de traduire relativement plus aisément. Issu d'une des familles les plus riches et les plus nobles d'Albanie, il a vécu en France et a parlé français avec sa gouvernante

dès l'âge de 2 ans. Dès 1963, la publication du *Général de l'armée morte*, traduit par ce grand traducteur, fait de Kadaré un écrivain de renommée internationale. Et pendant une trentaine d'années, il devient le traducteur personnel des œuvres de Kadaré. Après un calvaire de tortures dans la prison de Tirana, sous le régime communiste, il retrouve son énergie pour devenir un excellent traducteur des œuvres d'Enver Hodja. Le secret de son excellence consiste dans son talent et sa patience pour reprendre la version traduite. Vrioni avoue même : « Pour le *Général*, j'ai repassé plusieurs fois. Il arrive que je passe trois fois, c'est à dire que la seconde copie est envoyée aux presses avec quelques corrections à la main⁷ ».

Quant à la francisation du texte, lorsqu'il y a un mot de couleur locale, Vrioni accepte qu'il existe des différences de culture énormes entre les deux pays et il essaie, autant que possible, de ne pas le dénaturer. Selon lui, un albanais peut saluer une femme qu'il estime en l'appelant *burrëneshtë*, or ce mot est formé sur *burrë*, qui veut dire « homme ». Comment faire entrer un Français dans cet univers où le plus beau compliment que l'on puisse faire à une femme, c'est de la comparer à un homme⁸ ? Comme il l'exprime lui-même, ce sont aussi sa formation et la lecture de grands auteurs français contemporains et classiques qui l'ont influencé de manière subconsciente, renforcés par son don de traducteur.

Le sujet des échanges entre les Albanais et l'Autre, en l'occurrence la France et les Français, est très vaste et inépuisable. Nous nous sommes efforcées d'évoquer dans cet article quelques noms parmi des dizaines et des centaines d'autres qui ont jeté, pour reprendre le mot de Luan Rama, « des ponts⁹ » entre les deux pays et les deux peuples.

Bibliographie

- Bihiku, K. 1980, *Koço. Histoire de la littérature albanaise*, Tirana : Éditions « 8 Nëntori ».
- D'Aubigné, Th.-A. 1857. *Les Tragiques*, Nouvelle édition, revue et annotée par Ludovic Lalanne, (consulté en ligne).
- Dozon, A. 1878. *Manuel de la langue albanaise ou chkye*, Paris.
- Dozon, A. 1881, *Contes albanais*. Paris.
- Frashëri, N. 1953. *Histori e Skënderbeut*, Tiranë.
- Hoxha, F.. 2015. *Dijetarë francezë për gjuhën, letërsinë dhe kulturën shqiptare*. Shkodër.
- Koliqi, E. 1963. *Pasqyrat e Narziçit*, Rome.
- Kulla, N., Thomollari, D. 2006, *Poetë të mëdhenj në letërsinë shqiptare*, Plejad, Tiranë.
- Stavileci, M., 1999. « Albanie, la Renaissance manquée », *Hermès, La Revue* 1999/1, n° 23-24, p. 305-309. [En ligne] : <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1999-1-page-305.htm>. [consulté le 20 janvier 2019].
- Starova, L., 1998, *Faïk Konitza et Guillaume Apollinaire. Une Amitié européenne*, Paris : Esprit des Péninsules. [En ligne] : <https://archive.org/stream/lestragiques00aubiuoft#page/n5/mode/2up>[consulté le 20 janvier 2019].

Notes

1. *Evrop' e shkret' atëherë
Ishte për djall' e për lumë,
Pritte Ruson' e Volterë,
Ta xgjuanin ng'ajy gjumë.*

2. Vangjel Koça cité par : Ndrëçim Kulla, Dritan Thomollari, *Poetë të mëdhenj në letërsinë shqiptare*, Plejad, Tiranë, p. 178.

3. Préface de l'ouvrage, publié en ligne sur : Zemra shqiptare, le 25.02.2012, [consulté le 20.01.2017]. http://www.zemrashqiptare.net/news/id_26593/cid_13/Fotaq-Andrea:-Livre-dor-dauteurs-fran%C3%A7ais-sur-les-Albanais.html

4. <http://www.sildav.org/eurodram/bibliotheque-christiane-montecot> [consulté le 20.01.2017].

5. *Horizons francophones*, Des Balkans au Caucase, Organisation Internationale de la Francophonie, 2010, p. 64.

6. Cité également dans *Horizons francophones*, 2010, p. 64.

7. *Traducteurs au travail*, Propos recueillis par Jacquelin Carnaus, Christiane Montécot, Michel Volkovitch, http://www.translitterature.fr/media/article_82.pdf [consulté le 20.01.2017].

8. Ibid.

9. Dans son ouvrage *Ponts entre deux rives*, l'écrivain, le journaliste, le diplomate albanais Luan Rama retrace la longue histoire des relations franco-albanaïses depuis 1272 jusqu'à nos jours, à travers des témoignages des liens d'amitié entre les deux pays au fil des siècles.